



SERMON

SUR

LA SECTION XVII,

DU

CATECHISME.

*La Resurrection de la chair & la vie
éternelle.*

CHERS FRÈRES, Ce que Dieu donnera un jour de plus précieux à ceux qu'il aime, ce que les fidèles du Vieux & du Nouveau Testament ont tous constamment attendu, bien qu'avec des espérances inégales, ce que desirent tous les hommes de l'Univers, jusques à ceux-là-mêmes qui ne le connoissent point, est le sujet que nous avons aujourd'hui à traiter en cette action; *La resurrection de la chair & la vie éternelle.* La perfection souveraine de l'Eglise, la couronne de ses combats, le grand chef-d'œuvre du Fils de Dieu, le prix de sa croix, & la dernière fin de sa mes-

Pp 2

diation miraculeuse. Tous ces mystères divins que vous avez ouïs jusques ici dans le *Symbole*, n'ont été que comme autant de degrez pour parvenir à cette *resurrection* & à cette *vie*. C'est pour cela qu'un Dieu Eternel s'est fait homme, & qu'il a vêtu notre chair dans le sein d'une Fille; C'est pour cela que la gloire du Ciel s'est assujettie à toutes les infirmités de notre pauvre nature; C'est pour cela que la *vie* est morte & que *l'Infini* a été renfermé dans un sepulcre; c'est encore pour cela qu'il s'est relevé des morts, & qu'il est entré dans le Sanctuaire de l'Eternité, & qu'il a laissé ses Apôtres en la terre. Il nous engendre dans l'Eglise par la vertu de son esprit tout-puissant, il nous unit à lui & aux fidèles, il nous pardonne nos pechez, & nous revêt des diverses formes de sa grace, afin de nous ressusciter un jour, & de nous donner la vie éternelle; C'est là le comble, & de son amour, & de notre bonheur, Aussi voiez-vous que c'est la clôture de notre foi, & le dernier des articles qu'elle embrasse. Si vous avez donc ouï & médité les autres avec attention, n'en apportez pas moins à la consideration de celui-ci, que nous diviserons en deux *Parties*, comme la nature-même des choses.

tes le requiert. La premiere sera de la Resurrection de la chair, & la deuzième de la Vie éternelle; & nous traiterons de l'une & de l'autre, s'il plait au Seigneur, le plus clairement & le plus brievement qu'il nous sera possible.

L'Apôtre nous montre combien nous est necessaire la créance de la Resurrection, quand il dit, ^a que *s'il n'y en a point, Christ aussi n'est point ressuscité, & qu'ensuite sa predication & notre foi sera vaine, l'une & l'autre.* En effet la resurrection des morts est le fondement de nôtre esperance, c'est l'assurance & la confiance des Chrêtiens, selon ce que dit le même Apôtre, ^b que *si nous avons esperance en Christ, en cette vie seulement, nous sommes les plus miserables de tous les hommes;* ce n'est pas que les ames des fideles ne jouissent dans le Ciel, mêmes avant la resurrection de leurs corps, de tout le bonheur dont elles sont capables, mais l'état où elles sont alors, n'étant qu'un préparatif à la pleine & entiere felicité où nous entrerons, par la resurrection, puis que la partie n'est que pour le tout, & que le commencement n'est que pour la fin. Si ce Tout & cette consommation de notre beatitude,

Pp 3

^a 1. Corint. 15. 13, 14. ^b Corint. 15. 19.

qui se fera par la *resurrection*, ne devoit point nous être donnée un jour, il est clair que le repos & le bonheur dont les ames jouissent maintenant, en l'attendant, n'auroit point de lieu non plus, étant indigne de la sagesse de Dieu de commencer une chose, sans l'achever; C'est pourquoi l'*Apôtre* conclut fort bien, que notre felicité toute entiere, non seulement sa perfection & sa plénitude, mais même son commencement & ses premices, s'en iroient à neant, & * que ceux qui dorment, c'est-à-dire, qui sont morts seroient peris, s'il n'y avoit point de *resurrection*; mais beni soit le Seigneur, qui a revelé notre vie & nos esperances, par l'admirable conseil que sa bonté a pris & qu'il nous a revelé par son Fils, ayant *premierement* resolu de ressusciter nos corps de la poussiere, à un certain jour nommé, & de nous mettre tout entiers, en la possession de la felicité éternelle; & ayant établi *en second lieu* de recevoir nos ames en son Paradis, au sortir de cette terre, & de recueillir & conserver en son sein, dans tout le repos & tout le bonheur dont elles peuvent jouir, pour les vêtir *enfin* de leurs corps, quand le tems sera venu, en une souveraine &

der,

1. Corint. 15, 18.

derniere gloire. C'est cette grande œuvre de Dieu que signifie le Symbole par *la resurrection de la chair que nous croions*. Les Anciens Chrétiens la nommèrent ainsi, *la resurrection* ; non des morts simplement, mais *de la chair*, sur tout pour deux raisons, à mon avis, *premièrement* pour signifier que c'est proprement notre corps qui sera relevé de la mort, & non pas notre ame, qui considérée à part, est un être spirituel & immortel, incapable par conséquent d'être ressuscité, puis qu'il ne tombe point en la mort, & *secondement*, pour exclure de leur foi l'erreur de certains hérétiques, qui nioient que la chair, c'est-à-dire, ce pauvre corps infirme & mortel dût jamais ressusciter, & révoient follement, qu'au lieu de cette chair, nous aurons en *la resurrection*, je ne sai quels autres corps forgez d'une matiere celeste, extravagance que quelques-uns ont renouvelée en ces derniers tems.

Premièrement donc il est clair, & par l'Écriture, & par la constante & universelle Profession de tous les vrais Chrétiens, que *la resurrection* nous a été & enseignée & promise par notre Seigneur Jesus le Bienheureux Auteur de notre discipline, & le Grand & Souverain Prophete du monde.

^a *L'heure viendra, dit-il, que les morts sortiront de leurs sépulcres, & seront tous assemblez devant leur Juge, & separez les uns des autres, comme le berger separe les brebis.* ^b Il en soutint & défendit la verité contre l'erreur des *Saddu-ciens*, & l'établit admirablement par la Doctrine même du Vieux Testament. C'est la grande promesse de son Alliance qu'il fait à son *Eglise*, en disant, ^c *qu'il l'édifiera sur la pierre mistique, (c'est-à-dire, sur soi-même) & que les portes de l'enfer, c'est-à-dire, selon le stile de l'Ecriture, les forces de la mort & celles du sepulcre où la mort reduit les hommes, ne prevaudront point contr'elle; qu'elles ne pourront la retenir dans l'état de l'aneantissement, où tombent les corps de tous les hommes, ni l'empêcher de ressusciter en la gloire qui lui est préparée; Et ailleurs, en termes expréz,* ^d *c'est ici, (dit-il) la volonté du Pere qui m'a envoyé, que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour, & que quiconque croit en moi ait la vie éternelle, & pourtant je le ressusciterai au dernier jour.* Et derechef exprimant cette foi salutaire, en termes figurez, ^e *Celui qui mange*

108

^a *Jeân 5. 29. Marc. 25. 32.* ^b *Matth. 22. 29.* ^c *Matth. 16. 18.* ^d *Jeân 6. 39. 40;* ^e *Jeân 6. 54;*

ma chair & boit mon sang, (dit-il) a la vie éternelle, & je le ressusciterai au dernier jour. Paroles admirables, & qui montrent clairement la Divinité du Seigneur qui les prononçoit. Car, à qui des Prophetes ou des autres Docteurs, soit vrais, soit faux, qui se sont élevez dans le monde, a-t-on jamais ouï tenir un tel langage; *Je ressusciterai au dernier jour tout homme qui croira en moi?* Certainement il falloit qu'il fût vraiment Dieu, pour avoir l'assurance de promettre une pareille chose, que nul seducteur, quelque impudent qu'il fût, n'a jamais osé promettre, *Mahomet* a bien enseigné la *resurrection des morts*; mais ni lui, ni aucun autre n'a dit, qu'il les ressuscitera lui-même. Il n'y a que *Jesus*, qui seul capable de le faire, a eu seul l'assurance de le dire & de le promettre, selon ce qu'il dit encore ailleurs, * *que ce sera sa voix qui fera sortir tous les morts de leurs tombeaux, en cette grande & terrible Journée, destinée au dernier Jugement.* Ses Apôtres l'enseignent clairement ainsi, & ce mystère est si souvent & si expressément semé dans tous leurs écrits, que nous n'aurions jamais fait, si nous voulions vous en rapporter tous les passages, qui
d'ail-

* *Jean 5, 28*

d'ailleurs vous sont assez connus. Les Chrétiens en ont tous reçu la créance, & outre le témoignage qu'en rendent les livres des Anciens, qui nous restent en grand nombre, ce *Symbol*e que nous expliquons en fait foi; n'y ayant pas une partie de l'Eglise qui ne le reçoive, ni pas un de ses exemplaires anciens ou modernes, Grecs ou Latins, où cet article ne soit employé; Et de toutes les Nations Chrétiennes, quelque différentes qu'elles soient au reste, il n'y en a pas une qui ne soit d'accord avec les autres, en ce Point. Il est vrai que les Sages des *Payens* s'en moquèrent, & que divers herétiques le rejetèrent, mais les uns & les autres, par une pure infidélité destituée de toute raison. * Un Ancien Païen disputant contre les Chrétiens, appelle leur doctrine de la *resurrection* des *contes de vieilles*, ils meurent, dit-il, & leur mort est aussi certaine & aussi évidente que leur naissance, & néanmoins ils espèrent l'éternité. Il pense avoir dit un bon mot; Mais au fonds, c'est un badin d'objecter la mort de l'homme à celui qui croit la *resurrection*, puis qu'en disant qu'il *ressuscitera*, il suppose clairement qu'il *meurt*, rien ne se relevant que ce qui étoit tombé

rien

* *Cecile dans l'octave de Minutius p. 27.*

rien ne *ressuscitant* que ce qui étoit *mort*. Ils alléguent qu'il n'est pas possible qu'un mort recouvre la vie, ils auroient raison, si nous attendions cet effet de la nature, dont j'avouë que les forces ne font pas capables de rendre, ni la vie, ni la veüe, ni l'ouïe, ni aucune autre habitude à des sujets qui les ont une fois véritablement perdus. Mais nous esperons la *resurrection* que nous croions, de Dieu qui est Tout-puissant, & non de la nature, dont la vertu est bornée; Or que la puissance de Dieu soit capable de *ressusciter les morts*, il l'a montré visiblement, en ayant *ressuscité* quelques-uns en effet, sous le Vieux Testament, & sous le Nouveau, comme pour ne point parler des autres, Jesus lui-même l'Auteur du Christianisme, dont la *resurrection* ne peut être contredite que par des personnes, ou brutales, ou passionnées, puis qu'elle a été certifiée par plusieurs témoins irréprochables, d'une façon si claire, si constante & si assurée en toutes ses circonstances, que j'ose dire que de toute la memoire des hommes, il n'y a jamais eu aucun fait plus authentiquement, & plus invinciblement témoigné que celui-là. Mais presupposant ce qui a été prouvé en son lieu, que la puissance de Dieu est

infi-

infinie & capable de faire toutes les choses qui n'impliquét point de contradiction, il n'y peut avoir de doute, qu'il ne lui soit, non seulement possible, mais encore tres facile de *ressusciter des hommes morts*. Si vous recevez ce que croient, non seulement les Chrétiens & les Juifs, mais même la plus grande part des Philosophes, que Dieu a créé le Ciel & la terre, quelle difficulté trouverez-vous à croire qu'il peut *ressusciter les morts*? Produire cette grande & immense Machine des Cieux avec ces astres innombrables qui y roulent; former cette lourde masse de la terre avec tout ce qu'elle porte, ou sur elle, ou dans ses flancs, est sans aucun doute, un effet bien plus étrange que de *ressusciter des hommes*. Si vous accordez que Dieu a fait le *premier*, vous êtes ridicule de nier qu'il soit capable de faire le *dernier*. Et s'il a pû *créer l'homme*, au commencement, d'une poignée de poudre, pourquoi ne pourra-t-il à la fin le *reformer* encore de ses propres cendres? Il n'est pas plus difficile de *rendre* à un sujet une vie qu'il a perdue, que de lui en *donner* une qu'il n'avoit jamais eüe. Il semble même que ce dernier soit plus difficile, comme on a plus de peine à allumer un flambeau, qu'à le rallumer, quand il est éteint.

Tant

Tant s'en faut que la droite raison trouve de l'impossibilité en cela, que les *Stoiciens*, l'une des plus fameuses & des plus estimées *Seçtes* de la Philosophie Payenne, enseignoient en termes exprès, comme une vérité évidente, que ce n'est pas une chose impossible, ^a qu'après la mort, nous soions encore une fois, ensuite des revolutions de quelque tems, rétablis en la même forme & au même état où nous sommes maintenant; d'où vient cette parole merveilleuse d'un ^b Sage Romain qui étoit de leur école; Cette mort (dit-il) que nous craignons tant ne nous ôte pas la vie, elle l'arrête & l'interrompt seulement pour un tems, il viendra un jour, qui nous remettra encore une fois en la lumière de la vie. Ainsi, puis que Dieu est assez puissant pour ressusciter les hommes, nulle raison ne nous peut empêcher de croire qu'il le fera en effet, si ce n'est le doute de sa volonté, parce qu'il peut une infinité de choses, qu'il ne fait pourtant pas, étant une cause souverainement libre, qui ne fait que ce qu'il lui plaît de faire. Mais comment pouvons-nous douter, qu'il ne veuille ressusciter un jour les morts, après les assurances que *Jesus* son Prophete véritable, & son témoin fidèle

approu-

^a *Chrysipp.* ^b *Seneca Ep. 36.*

approuvé & justifié, par les mirac'és & par sa propre *resurrection*, nous en a données, tant en sa Parole, que dans la predication de ses Apôtres? Etant donc clair que Dieu a tout ensemble, & la puissance, & la volonté de *resusciter les hommes*; il faut croire comme une chose certaine & indubitable, que Dieu le fera, au jour qu'il a ordonné, & rejeter ce que l'impie dit au contraire, comme de vaines & fausses contradictions, qui procedent toutes de l'ignorance, ou de la puissance du Seigneur; ou de ses promesses, selon que Jesus-Christ disoit divinement aux *Sadducéens* qui rejetoient ce mystère, *Vous enrez ve sachant point les écritures ni la vertu de Dieu.* C'est de là même que sont aussi nés tous les *Sadducéens* du Christianisme; c'est-à-dire, les *heretiques*, qui faisant profession de l'Evangile de Jesus-Christ, n'ont pas laissé, ou de nier *la resurrection des morts*; ou d'en corrompre & alterer la doctrine: S. Paul témoigne que dès son tems deux faux Docteurs, nommez *Hymenée & Philite* étoient déjà tombez dans cette erreur, & que se dévotians de la verité, ils disoient que *la resurrection étoit déjà arrivée*, c'est à dire, qu'ils ne

rece-

^a *Matth. 22. 29.* ^b *Timot. 2. 17. 18.*

reconnoissoient pas celle des morts, qui n'arrivera qu'au dernier jour, & qu'ils renversoient la foi de quelques-uns par leur discours. Il y a de l'apparence que c'étoient ou ceux-ci-même, ou quelques-uns de leur secte & de leur cabale, que le même Apôtre combat dans la dispute divine qu'il nous a laissée sur ce sujet, dans le chapitre quinzième de sa première Epître aux Corinthiens, & qu'il commence par ces paroles * *Comment disent quelques-uns d'entre vous qu'il n'y a point de resurrection d'entre les morts?* Depuis la mort des Apôtres il s'éleva une nuée épaisse d'hérétiques qui s'apeloient *Gnostiques*, & outre une infinité d'autres erreurs, impostures & reveries prodigieuses, ils s'accordoient tous en ce point, qu'ils combattoient la resurrection des morts, interpretant allegoriquement celle dont il est tant parlé dans l'Écriture, & prétendant qu'elle ne signifioit autre chose que la regeneration & le renouvellement spirituel des fidèles, quand de la mort du peché & des ténèbres de l'ignorance ils viennent à la vie de la justice, & à la lumière de la vérité, ce qui semble aussi avoir été la défaite d'*Hyménée* & de *Phileté*. Leur erreur étant morte & ensevelie, il y a long-

* 1. Corint. 15. 12.

long-tems, & d'ailleurs étant si contraire à l'Écriture, qu'il faut être impudent au dernier point, pour la soutenir, & aiant enfin été expressément refutée par *S. Paul*, pour ne point parler d'*Irenée* & de *Tertullien*, & de quelques autres anciens Docteurs dont nous avons encore aujourdui plusieurs excellens écrits contre cette heresie, il n'est pas besoin de nous y arrêter. Je dirai seulement que leur incredulité en ce Point étoit d'autant plus injuste & d'autant moins excusable, qu'outre l'autorité du Seigneur Jesus, qui avoit si clairement annoncé cette vérité, Dieu, selon sa sagesse infinie, y avoit encore préparé les hommes, par diverses lumieres qu'il avoit allumées, & dans la nature, & dans la Loi, & qui nous y conduisoient comme par la main, en partie en éclaircissant tout ce que l'entendement y trouve de difficile, en partie aussi nous en montrant la raison & la necessité; de sorte que c'est une chose tout-à-fait étrange, que quand Jesus-Christ est venu à reveler cette vérité divine de la *resurrection des morts*, dans son Evangile, le monde, au lieu de la reconoitre, de la saluer & recevoir avec foi & avec joie, ait été si pervers que de s'y opposer, & de tâcher de l'abatre & de

l'étouf.

l'étouffer avec les *Sophismes* des Philosophes & des heretiques.

Quant à la nature, cette conoissance qui y reluit, & de l'immortalité de l'homme, & de son souverain bonheur, & de la providence, & de la Justice de Dieu ne nous mène pas seulement à la *resurrection*, elle nous y traine, s'il faut ainsi dire, & nous contraint, ou de la poser, ou du moins de l'admettre; car quelle sera ou notre immortalité, ou notre felicité dont le desir ne peut être vain, puis qu'il est universel; & qu'elle sera encore, ou la providence ou la Justice de Dieu, gravée par tout en grosses lettres, haut & bas, dans toutes ses œuvres, au Ciel & en la terre, s'il n'y a point pour les hommes d'autre *vie* que *celle-ci*, ou chacun voit à l'œil & touche à la main que la mort nous détruit tous les uns après les autres & où l'infirmité & la misere sont si generales, qu'il n'y a & n'y eut jamais une seule personne qui se puisse dire vraiment heureuse; Et où, d'autre part, l'injustice, la violence & le vice demeurent tous les jours sans châtiement; & l'équité, la douceur & la vertu, non seulement sans recompense, mais même dans l'oppression? Il faut donc de nécessité, ou abandonner ces veritez, contre

le sentiment de l'entendement & de la conscience de tout le genre humain, ou avouër qu'il y a une autre *vie* où l'homme sera, & immortel & heureux; & où Dieu manifestera les raisons de sa Providence & de sa Justice; or il n'y peut avoir d'autre *vie* pour les hommes, où toutes ces choses aient lieu, que par la voie d'une *resurrection*, qui représente chaque homme tout entier, c'est-à-dire, aiant son corps & son esprit réunis en une seule personne, pour être jugé de Dieu, investi ou exclus, selon la qualité de ses mœurs & de sa première vie, de cette *immortalité* & de cette *felicité* qu'il desiroit naturellement; Ainsi la nature, bien loin de choquer la doctrine de la *resurrection*, nous fournit des raisons qui la recommandent: Mais elle nous donne encore des exemples & des images, qui en applanissent la difficulté prétendue. Il vous semble incroyable que la main du Createur *ressuscite un homme mort*, & cependant vous voyez la nature, qui n'est que sa servante, *vivifier* tous les jours, des pepins, des grains & des oignons morts, & former de ces petites semences entièrement destituées de vie, de grands arbres, de belles herbes & des fleurs admirables, qui montrent qu'elles vivent par leur

DOUF

nourriture, par leur accroisse mēt & par leurs fruits, le grain que vous semez est nud, & il se pourrit en la terre, & néanmoins après cela, il est vivifié, ressuscitant après cette mort. ^a O fous que vous êtes (car je ne crains point, à l'exemple de S. Paul, de vous appeler ainsi) comment doutez-vous, après cette expérience, que Dieu ne puisse faire germer le corps d'un homme, de la terre, encore qu'elle l'ait pourri? outre le *Saint Apôtre* qui s'est servi de cet exemple dans ce sujet, *Esaïe* l'y avoit déjà employé, quand, après avoir commandé aux habitans *de la poussiere de se réveiller & de se réjouir*, il ajoute, ^b que *la rosée de Dieu* (c'est-à-dire, sa vertu vivifiante, se répandant sur les corps morts) *sera comme la rosée des herbes, & que la terre jettera tous les trépassés*; Mais la nature ne nous represente pas seulement la *resurrection* de chaque homme, par cette vie de chaque plante, qu'elle relève d'une matière morte, elle nous montre encore l'ordre de tout ce mystère; car ce rétablissement de la plupart des choses sensibles que vous voiez arriver, tous les ans au printems, après la mort qu'elles ont soufferte durant les froids de l'hyver, qu'est-ce, sinon une vive peinture

Qq 2

^a 1. *Corinth.* 15. 36. ^b *Esaïe* 26. 19.

peinture de la *resurrection de tout le genre humain*, lors que cette saison vivifiante, établie par la volonté de Dieu dans l'ordre des siècles, nous tirera tous des fosses où la rigueur de la mort nous avoit abattus? Je laisse les autres images moins expressees de ce grand & universel *changement*, comme la *renaissance* du jour après les tenebres de la nuit, & la *resurrection* de nos sens & de notre vie que le réveil relève, chaque matin, de l'insensibilité où le sommeil, le frere germain de la mort, les avoit plongez le soir.

Mais Dieu avoit semé dans sa Loi des argumens de nôtre *resurrection*, encore bien plus forts qu'il n'a pas fait en la nature. J'avouë qu'il ne l'y avoit pas promise si clairement & si expressément que dans l'Evangile, & je confesse qu'il avoit voilé & couvert de diverses ombres, les promesses qu'il en avoit données, selon que le requeroit la nature de l'ancienne Alliance; & si les heretiques ne vouloient que cela, nous n'aurions pas de contestation avec eux sur ce sujet, ils pretendent beaucoup plus, soutenant avec obstination & avec impudence, que Dieu n'avoit donné nulle promesse de la *resurrection* aux fideles de ce tems-là;

Mais

Mais s'il ne l'avoit point promise; d'où vient donc qu'ils l'ont esperée? car qu'ils l'aient esperée dès lors, la réponse de *Marthe* au Seigneur le montre clairement, ^a *Je sais* (dit-elle) *que mon frère ressuscitera au dernier jour.* Le même se prouve invinciblement par l'histoire des *Sadducéens* contre l'erreur desquels les *Pharisiens* & les autres *Juifs* soutenoient la *resurrection des morts*, comme *Josephe* historien Juif, & nos *Evangelistes* le rapportent; Et ^b l'Auteur de l'ouvrage des *Maccabées*, qui sembloit avoir vécu avant la naissance de notre Seigneur, fait expressément mention de la *resurrection* & de l'*esperance que les morts ressusciteront*, comme d'une doctrine receüe entre tous les vrais *Juifs*; Et encore aujourd'hui ils la content entre les articles de leur foi. Et quand les *Sadducéens* interrogerent notre Seigneur sur ce *Point*, bien loin de louer leur modestie de ce qu'ils refusoient de croire une chose que Dieu n'eût pas revelée, bien loin de les excuser, comme il eût dû faire, supposé ce que disent les heretiques, il les blâma, & les condamna, en leur disant expressément ^c *qu'ils erroient*, & leur reprocha qu'ils ne savoient pas les *Ecritures*. Certainement

Qq 3

^a *Jeân* 11. 24. ^b 2. *Maccab.* 12. 43. 44. ^c *Matth.* 22. 29.

il faut donc avouër que les Ecritures anciennes enseignent la *resurrection*; autrement le Seigneur n'auroit eu nulle raison de reprocher l'ignorance de ces Ecritures à ceux qui la nioient; Mais le Seigneur, passe bien plus avant, car il leur prouve la vérité de la *resurrection des morts* par ce passage de *Moïse*, où le Pere Eternel dit qu'il est le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isac, & le Dieu de Jacob. Or (ajoute notre Seigneur) là-même vers. 32. Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivans. ^a Les heretiques répondent que ce raisonnement du Seigneur étoit nouveau & admirable; Soit, mais il est toujours constant que ce n'étoit pas un *Sophisme*, & c'en seroit un si l'Ecriture alleguée ne contenoit pas véritablement ce que le Seigneur en conclut, savoir, la *resurrection des morts*. La force de sa preuve est claire, que Dieu ne peut laisser périr ceux dont il est Dieu, mais qu'il les fait vivre à jamais; Et cela a semblé à S. Paul d'une vérité si évidente, qu'il s'en est aussi servi sur le même sujet, dans son Epitre aux *Hebreux*, quand après avoir dit, que Dieu n'avoit point pris à honte d'être appelé le Dieu des Patriarches; il ajoute ^b car il leur avoit préparé

^a *Volkel. l. 3. ch. 2. De vera Relig. p. 62.* ^b *Heb. II. 16.*

préparé une Cité, c'est-à-dire, une patrie celeste, comme il venoit de s'en exprimer dans ce même verset. Là vous voyez, que l'Apôtre presuppose comme une chose claire, que Dieu a préparé une vie éternelle dans le Ciel à tous ceux à qui il fait l'honneur de s'appeler leur Dieu; de sorte que *Moïse* nous assurant qu'il avoit fait cet honneur-là à *Abraham* & aux autres *Peres*, il s'ensuit nécessairement, que selon *Moïse*, il leur avoit préparé une Cité celeste & une vie éternelle, à laquelle, étans morts, comme ils sont, il n'est pas possible qu'ils parviennent, s'il ne les *ressuscite des morts*; C'est l'argument du Seigneur, admirable je l'avouë, & digne de sa sagesse divine, mais néanmoins d'une évidente & nécessaire vérité.

En effet, si ces Saints hommes eussent renfermé dans cette terre toutes les espérances que leur donnoit tant d'amour & de faveur que Dieu leur témoignoit par ses communications & par ses promesses, pourquoi eussent-ils mené une vie si pure & si innocente, & d'ailleurs si laborieuse & si pénible? * *Comment eussent-ils fait profession d'être étrangers & pelerins sur la terre?* Et pour-

Qq 4

* *Hebr. II. 9. 13.*

quoi ce même Apôtre considérant leurs mœurs & leurs discours en concluroit-il ^a qu'ils attendoient la Cité qui a fondement, & de laquelle Dieu est l'Architecte & le fondateur? & qu'ils desiroient & cherchoient la patrie Celeste, bien meilleure que la Canaan terrestre? Le peu de contentement qu'ils avoient ici-bas au monde, nonobstant les caresses & les promesses magnifiques de Dieu, les reduisoit necessairement, ou à douter de sa verité, ce qui ne leur étoit pas possible, veu la foi qu'ils avoient de sa nature, ou à croire qu'il y avoit un autre siècle & une autre vie où il les rendroit bien-heureux, & où il les introduiroit par la *resurrection*. L'exemple ^b d'*Enoch* qu'ils avoient devant les yeux & qu'ils savoient que Dieu avoit pris & retiré de la terre établissoit cette esperance dans leur cœur, & depuis celle de leur posterité fut encore confirmée par un exemple semblable ^c d'*Elie* que Dieu éleva dans les Cieux, comme l'Écriture le dit en termes formels. Mais qu'est-il besoin d'argumens? Ils nous déclarent eux mêmes tres-expressément leur esperance & leur foi. Je *sais* (dit ^d Job l'un des plus anciens

cieux

^a Hebr. 11. 10. 14. 16. ^b Genes. 5. 24. ^c 2. Rois 2. 11.
^d Job 19. 25. 26. 27.

ciens) que mon Redempteur est vivant, & qu'il demeurera le dernier sur la terre, & encore qu'après ma peau on ait rongé ceci (c'est-à-dire, son corps qu'il montrait) je verrai Dieu de ma chair; je le verrai pour moi & mes yeux le verront & non autre; Et David long tems depuis Job, ^a Je verrai ta face en justice, dit-il parlant à Dieu) & serai rassasié de ta ressemblance, quand je serai reveillé; Et ailleurs il prédit clairement la resurrection du Messie, & en celle du Messie la sienne, & celle de tous les fidèles, qui y est necessairement comprise, ^b Tu n'abandonneras point, dit-il, mon ame au sepulcre, & ne permettras point que ton bien-aimé sente corruption. Daniel enfin encore plus expressément, ^c plusieurs (dit-il) de ceux qui dorment en la poussiere de la terre se réveilleront, les uns en vie éternelle, & les autres en opprobre & en infamie éternelle. Ce langage même qui leur étoit familier, depuis les premiers tems, porte une marque bien expresse de leur foi: Car pourquoi appelleroient-ils par tout, la mort des hommes un dormir, disans de ceux qui meurent, qu'ils s'endorment avec leurs Peres; s'ils ne croioient que la mort des hommes ne fera pas éternelle, & qu'elle se terminera à une

resurre-

^a Psa. 17. 15. ^b Psa. 16. 11. ^c Daniel 12. 2.

resurrection, comme on se réveille, après que l'on a dormi quelque tems ? Et afin que l'impossibilité apparante de la *resurrection* d'un homme mort ne les empêchât point d'esperer ce bonheur, Dieu leur en donna des exemples, pour leur en faciliter la créance, aiant voulu expressément, pour ce sujet, que son serviteur ^a *EliZée* ressuscitât le fils de la *Scunamite*, & que l'histoire en fût authentiquement certifiée au Roi d'Israël, par le propre témoignage de la mère, & de l'enfant, à qui cela étoit arrivé, afin que nul ne doutât que Dieu ne puisse *ressusciter les morts*, & il fit encore depuis un miracle semblable, quand un corps mort aiant été jetté dans le sepulcre de ce même Prophete, ^b *aiant touché ses os il revêcut & se leva sur ses piez*. Ainsi nous avons desormais suffisamment établi la verité de ce mystère, & par les promesses de notre Seigneur Jesus-Christ, & par la Doctrine de ses Apôtres, & par les enseignemens de la Loi & de la nature même.

Pour l'éclaircir davantage, il faut, avant que de passer plus avant, résoudre quelques Questions que l'on fait sur ce sujet. *Premièrement* l'on demande; si tous les hommes

res-

a 2. Rois 4. 35. & 8. 5. 6. b 2. Rois 13. 21.

ressusciteront des morts, quelques Rabins des Juifs dogmatizans qu'il n'y aura que les fidèles qui doivent être rétablis en vie? Mais *Daniel* refute leur erreur, posant expressément, que de ceux qui dorment dans la poussière plusieurs *se réveilleront en opprobre & en infamie éternelle*, ce qui ne se peut entendre que des méchans, & non des enfans de Dieu; *Jesus-Christ* notre Seigneur enseigne la même chose. ^a *Tous ceux* (dit-il) *qui sont dans les sepulcres entendront la voix du Fils de l'homme & sortiront*, ceux qui auront bien fait, en *resurrection de vie*, mais ceux qui auront mal fait, en *resurrection de condamnation*. Il en touche la raison que tous devans être jugez, il faut qu'ils soient tous *ressuscitez*; Et c'est ce que *S. Paul* dit aussi ^b qu'il nous faut tous *comparoitre devant le Siege Judicial de Christ*, afin qu'un chacun remporte en son corps, selon qu'il aura fait ou bien ou mal. On demande aussi, quelle sera & la matière & la qualité des corps *ressuscitez*? La première de ces deux questions seroit superflüe, sans l'incrédulité & l'opiniâtreté des heretiques anciens & modernes; car & l'Écriture, & ces mots mêmes, *la resurrection de la chair*, montrent claire-

ment

^a *Jean* 5. 28. 29. ^b *2. Corint.* 5. 10.

ment, que ce même corps dans lequel nous vivons maintenant, sera relevé du tombeau, étant évident que ce seroit mal parler de dire, qu'il *ressuscitera*, si ce n'étoit le même qui étoit tombé, aiant été abattu par la mort. Et Job disant qu'il verra *Dieu en sa chair*, S. Paul montrant son corps au doigt. Ce *corruptible ici*, (dit-il) *revêtira l'incorruptibilité, & ce mortel ici revêtira l'immortalité.* Comment eût-il pû dire avec plus d'emphase, que ce même corps que nous avons maintenant, sera le sujet que Dieu *ressuscitera* en gloire? La *resurrection* du Seigneur, la cause & le modèle de la notre, nous le montre aussi visiblement; car il releva de son tombeau & revêtit d'une nouvelle vie ce même corps qui avoit souffert en la croix, & qui avoit été enseveli ensuite; & pour en convaincre les sens de ses Apôtres, il y conserva encore après sa *resurrection* les cicatrices de ses blessures, en ses mains & en son côté. La raison du Jugement le requiert nécessairement ainsi, qui veut que l'on couronne, ou que l'on punisse le même sujet précisément qui a fait le bien ou le mal; & c'est ce que l'Apôtre signifie, quand il dit, que *chacun remportera le bien ou le mal qu'il aura fait, en son corps.* Mais les hereti-

ques

ques objectent premierement que cela est impossible, parce que la chair de chacun des hommes se détruit & se dissipe, en une infinité de façons, avant que le dernier jour soit venu; oiii, mais elle ne perit pourtant jamais, sa matiere se conserve & demeure entiere dans tous les changemens, par où elle passe; Et Dieu qui la voit & la suit toujours de l'œil, la saura bien trouver & prendre, quand il sera tems, en quelque lieu qu'elle soit, & la rassembler, & en refaire un corps humain. Cela ne se peut nier, sans ôter à Dieu l'immensité, ou de sa sagesse, ou de sa puissance infinie. Les heretiques ajoutent qu'il n'est pas même bien séant, ni dans l'ordre de la justice divine, que la chair, une matiere vile & corruptible, l'égout de l'ordure & de l'impureté, soit vêtue d'une vie glorieuse & immortelle. Mais qu'ils déclament tant qu'il leur plaira, contre la bassesse de la chair, ils ne sauroient nier pourtant qu'elle ne soit l'ouvrage de Dieu, qu'elle n'ait été formée de sa main, animée de son souffle, logée dans son Paradis & établie la Maitresse & la Surintendante du monde. Il la marque encore ici-bas de ses seaux, il l'honore de ses disciplines; il aime sa sobriété, sa pureté & son travail, il a ses

sout-

souffrances & ses combats agréables, & veut qu'elle soit la compagne inséparable de l'ame dans tous les exercices de la pieté. Comment un Dieu si bon & si liberal refuseroit-il de lui donner part en la Couronne, puis qu'elle l'a eüe en la course? Pourquoi l'exclurroit-il de la joie de la moisson, puis qu'elle a contribué du sien au labour de la semaille? S'il y a de la foiblesse & de l'impureté en sa nature, il est raisonnable de l'en netteier, mais non pas de la détruire, d'anoblir sa forme & non de l'aneantir. C'est ce que fera la *resurrection*, qui la purifiera, mais ne l'abolira pas, qui essuiera tout ce qu'elle a de bas & d'infirme, & la revêti-
ra de gloire & d'incorruptibilité; Et c'est ce qu'entend l'Apôtre dans les paroles que les heretiques en alléguent, * *que la chair & le sang ne peuvent heriter le Roiaume de Dieu.* Non, si la chair & le sang demeurent dans la bassesse & dans la foiblesse qui les accompagne maintenant en cette vie animale, & qui leur donne le nom de chair & de sang: Mais cette chair dépouillera dans la *resurrection*, tout ce qu'elle a maintenant d'infirmité; & d'un corps animal, sensuel, corruptible & mortel qu'elle est maintenant,

c. le

* 1. *Corint.* 15. 50.

elle deviendra un corps spirituel (comme parle l'Apôtre) incorruptible & immortel, ce qui n'empêche pas qu'au fonds ce ne soit toujours, pour sa substance, le même corps qu'elle est maintenant.

Ce que les heretiques ajoutent, que le corps qui nous sera donné par la *resurrection*, sera formé d'une matiere celeste semblable à celle dont les Astres ont été faits, cela, dis-je, est une réverie impie & ridicule, qui détruit entierement la verité de la *resurrection*; car à ce conte la *chair* ne sera pas *ressuscitée*, elle demeurera éternellement dans la mort; Dieu mettra seulement un autre sujet en sa place, qui sera bien créé, & formé, mais non *ressuscité*, puis qu'il n'auroit jamais été abbatu par la mort, à laquelle, si vous en croiez ces gens, il n'avoit point été sujet. Encore est-il clair, que l'impieté de ces malheureux ne s'arrête pas là. Elle va plus avant, & ruine la *resurrection de l'homme*, & non celle de la chair seulement; Car ils nient impudamment que l'ame vive & subsiste, & entende & agisse, après avoir quitté le corps; c'est-à-dire, qu'ils la font mourir, aussi-bien que le corps; de sorte que l'ame qu'ils mettent dans un corps *ressuscité* est une ame nouvelle créée seulement au dernier jour,

une ame qui n'avoit jamais subsisté auparavant, tout autre par consequent que celle qui anime maintenant le corps de chacun de nous. Ainsi, puis que l'homme qui sera glorifié, n'aura, selon ces heretiques, ni un corps ni un esprit, qui ait avant cela vécu & subsisté ici bas; il est évident que ce ne sera nullement *un homme ressuscité*, mais *un homme créé nouvellement* & mis en la place de celui qui étoit mort autrefois; & que ce renouvellement du genre humain ne sera point, non plus, une *resurrection*, mais une *substitution* d'autres personnes, au lieu de celles qui ont été autrefois, & qui ne seront plus alors; par où vous voiez que ces misérables nous ôtent toute esperance & consolation; nous privant des couronnes que *Jesus-Christ* nous promet, & les ajugeant à certains autres hommes inouis & inconnus dans l'Écriture & dans la nature, & avec lesquels nous n'avons jamais rien eu de commun; laissant nos ames & nos corps, qui ont servi Dieu, dans les ténèbres & dans la desolation éternelle du non être, pendant que ces nouveaux venus, qu'ils forgent à leur plaisir, & qui n'ont jamais ni cru, ni travaillé, ni combattu dans ce siècle, jouiront de notre recompense & de notre éternité;

te qui n'est autre chose que renverser toute la Religion Chrétienne de fond en comble, & éteindre toute l'étude de la sanctification. Demeurons donc fermes, *Frères bien-aimés*, dans notre sainte foi, attendant avec une esperance assurée ce que le Seigneur Jesus nous a promis, la vraie resurrection de nos personnes entieres, c'est-à-dire, la vivification & la glorification de ces mêmes corps que nous avons maintenant, & qui seront alors animez par la réunion de ces mêmes ames qui habitent aujourd'hui dans cette chair mortelle.

Enfin l'on demande encore, *quels seront les corps des ressuscitez?* Et ici il faut derechef se donner garde de la perversité de ces mêmes heretiques, qui non contents d'avoir ruiné la vraie matiere de nos corps, en effacent aussi toute la forme, disant que ce ne seront pas des corps organisez, formez, figurez & colorez, comme sont maintenant les *notres*, distinguez en membres avec leurs traits & leurs lineamens, leur taille, leur quantité & leur mesure; mais que ce seront, je ne sai quelles piéces d'une substance celeste & spirituelle, toute semblable & uniforme, sans diversité de parties, ni de traits, ni de couleurs, qui n'aura, ni des yeux, ni

RE

des oreilles, ni une bouche, ni aucuns organes pour les fonctions des sens, de la parole & du mouvement; C'est avoir refuté leur bizarre & monstrueuse opinion, que de vous l'avoir représentée. Car quelle metamorphose y a-t il dans les fables des Poëtes plus grotesque & plus ridicule, que cette reverie importune, qui change les hommes en des boules ou en des cilindres, ou en je ne sai quelles autres figures de feu & de lumiere? Et quant à ce qu'ils allèguent de Saint Paul, ^a que notre corps, après la *resurrection* sera *spirituel & celeste* & non plus *sensuel, ou animal & terrestre* comme il est maintenant; Où est celui qui ne voie, qu'il parle de l'état, & non de la forme du *corps resuscité*? de sa qualité & non de sa nature? de même que quand il dit au même lieu ^b que ce corps sera incorruptible, fort & glorieux, au lieu qu'il est aujourd'hui mortel, foible & honteux? dans l'un & dans l'autre tems c'est toujours un vrai corps humain, en aiant la taille & la forme, les parties & les organes, mais sa condition en fera bien differente. Ici il se soutient en vie par le moien de la viande & du breuvage qu'il prend, de l'air qu'il respire, du dormir dont il jouit, & il est

^a 1. Corint. 15. 44. 48. ^b 1. Corint. 15. 42. 48.

est sujet à la bassesse de toutes les suites de cette manière de vie; C'est ce que l'Apôtre comprend en un mot, disant que *c'est un corps animal*. Alors il sera maintenu & conservé par la vertu immortelle dont il sera revêtu, sans plus avoir besoin, ni de viandes, ni de breuvage, ni de sommeil, ni de tout cet attirail d'actions basses & honteuses qui se font nécessairement sur la terre. C'est ce qu'entend S. Paul, quand il dit, que ce sera un *corps spirituel & celeste*; *Spirituel*, non à l'égard de sa substance ou de sa forme, car l'Esprit comme l'Ange n'a point de corps, quel qu'il soit, ni humain ni autre; mais selon la condition de sa vie, il se soutient, se conserve & vit, en un mot, de la même sorte que les Esprits & les Anges. Et c'est encore ce que signifie l'Apôtre ailleurs, quand il dit ^a que *Dieu détruira & le ventre & les viandes*, c'est-à-dire, qu'il abolira l'usage qu'ont maintenant l'une & l'autre de ces choses, pour soutenir & conserver notre vie par la nourriture; de là vient que Jesus-Christ dit, que ^b *les fils de la resurrection*, c'est-à-dire, les Bien-heureux ressuscitez, *étans fils de Dieu, seront pareils aux Anges*, c'est à dire, qu'ils vivront comme eux, & dans

R r 2

^a 1. Corint. 0. 13. ^b Luc 20. 26.

une condition semblable à la leur, sans plus conserver, ni leur espèce par la generation, ni leurs personnes par l'usage des viandes, n'étans plus obligez aux œuvres, ni du mariage, ni du reste de la vie animale, comme il paroît clairement par le dessein de toute la dispute du Seigneur en ce lieu-là. Mais puis que Jesus est * le *Premier né d'entre les morts & les premices des dormans*, & que c'est à son corps glorieux que le notre sera un jour rendu conforme, sa *resurrection* nous montrera certainement quelle doit être la forme du notre. Comme donc, au raport unanime des Evangelistes, il avoit encore alors un vrai *corps humain* organisé & parfait, avec la distinction de ses membres, avec des piez & des mains, un côté & une bouche, avec des os & une chair, le tout vrai & non fantastique ou en apparence seulement, comme il étoit vraiment visible & vraiment palpable, & en un mot, vraiment sensible; Ne doutons point que nos corps ne soient aussi d'une pareille forme & nature, après la bienheureuse *resurrection*. Le changement qui y arrivera, c'est *premierement*, qu'au lieu qu'ils sont aujourd'hui

d'un

* *Coloss. 1. 18. 1. Corinth. 15. 20. Phil. 3. 21.*

d'un temperament foible, qui s'altère aisément par les accidens du dehors, à l'impression desquels ils ne peuvent resister, ils seront alors fermes & impassibles; incomparablement plus fermes que le marbre & le fer, & tout ce qu'il y a de plus dur, de plus solide & de plus invincible en la nature. *Secandement* ils seront immortels, & parfaitement affranchis, & de la mort, & des maladies, indispositions & infirmitéz qui nous y conduisent maintenant. De plus ils seront lumineux & resplendissans comme le Soleil, couverts d'une belle & glorieuse lumiere, qui rayonnera sur leur visage & sur tous leurs membres. Ce sera l'habit riche & pompeux dont ils seront vêtus, comme nous l'enseigne notre Seigneur Jesus-Christ, *les Justes, * dit-il, reluiront comme le Soleil dans le Roiaume de leur Pere.* A cela il faut encore ajouter la disposition & l'agilité, une grande facilité dans tous leurs mouvemens, une taille riche, & une dignité, majesté & beauté tout-autre que n'est celle des personnes les plus belles & les plus accomplies, qui se puissent voir en la terre. En un mot, toutes les perfections & les graces dont est capable un corps humain. Ce

R r 3.

* *Matth. 13. 43.*

corps animé d'une ame digne de lui , c'est à dire, parfaitement éclairée, intelligente, sage & sainte , sera le fondement & le sujet de *cette vie éternelle* , qui fait la dernière & la souveraine partie de notre foi , aussi bien que de nos esperances, en ce siècle , & de notre félicité en l'autre.

La première chose que nous avons à en dire, est que tout ce qui s'en peut dire est fort au dessous de ce qui en est; n'étant pas possible à aucun homme mortel, ni d'expliquer de la langue, ni de comprendre de l'esprit, l'état de l'Éternité, parce que pendant que nous sommes sur la terre, nous ne sommes que des enfans, ^a *nous ne voyons que par un miroir obscurément, & ne conoissons qu'en partie*, attendans en l'autre siècle la maturité de notre âge & la perfection de notre conoissance, ^b *ce que nous serons n'est point encore apparu, & cette vie que nous esperons est encore cachée avec Jesus-Christ en Dieu*. Il est vrai que nous en voyons l'image dans l'Évangile, au lieu que les Juifs n'en voioient que l'ombre ou le cralon dans la Loi. Mais il faut avouër que cette image que nous en voyons n'est pas achevée, & qu'il s'en faut beaucoup qu'elle ne nous re-
presen-

^a 1. *Corint.* 13. 11, 12. ^b 1. *Jean* 3. 2. *Coloss.* 3. 3.

présente au vif toute la plénitude de la chose même. Considerons la donc avec un esprit modeste & soumis, nous contentans de ce que Dieu nous en a découvert, & travaillons à y parvenir, plutôt qu'à la comprendre, tenans pour certain que jamais nous ne la comprendrons bien, que nous n'y soions parvenus. Il est clair par les noms que l'Écriture lui donne, & par les peintures qu'elle nous en propose, que cette vie est un état parfaitement heureux, exempt de tous les maux que nous souffrons ou que nous craignons, & richement fourni de tous les vrais biens qui se peuvent souhaiter raisonnablement. Ce qu'elle est appelée *vie éternelle*, nous montre déjà la fermeté & la solidité de cette condition, incapable de changer ou de perir, tout autre que la vie des hommes & des animaux ici bas, qui, quelque longue qu'elle soit, trouve pourtant sa fin, ou s'éteignant d'elle même, ou étant accablée par quelque violence, au lieu que l'état dont nous parlons étant au dessus, & des accidens du dehors, & des foiblesses du dedans, durera à jamais. Il est vrai que la vie d'Adam pouvoit être immortelle, & l'eût été en effet, s'il n'eût point peché, mais aussi pouvoit-elle être mortelle, comme

l'expérience l'a montré; mais la vie que Jesus-Christ nous donnera est vraiment éternelle, exempte, non de la mort seulement, mais de la puissance même de mourir. Le *premier* homme pouvoit ne mourir point, au lieu qu'il n'est pas possible que le *second* meure. Cette éternité signifie encore davantage; que l'infinie durée de cette heureuse vie sera toute pleine, toute parfaite & toute semblable à soi même, sans croître, sans diminuer, sans se fortifier ou s'affoiblir, meure dès son premier moment, & florissante dans les plus éloignez de ses siècles, sans enfance & sans vieillesse, toujours vive, toujours agissante, & toujours dans la jouissance du souverain bien, sans interruption & sans relâche dont elle n'a nul besoin, parce qu'elle est toujours dans le repos, son travail étant sans lassitude, & son action sans dégoût. Nul de nos maux ne la troublera. Le peché le plus grand de nos maux & la cause de tous les autres n'y aura point de lieu. Car pour les fautes que nous avons commises ici bas, le souvenir ne nous tourmentera plus, puis que nous en aurons une pleine delivrance à l'entrée de ce siècle bienheureux, aians été pleinement absous & justifiez par la bouche du
Sou-

Souverain Juge; D'où vient que S. Pierre l'appelle ^a *les tems de rafraichissement où nos pechez seront effacez.* Nous serons aussi affranchis de toutes ces passions du peché, qui font maintenant tout l'orage & tout le malheur de notre vie. Nos entendemens & nos cœurs incessamment attachez à l'amour & à l'adoration de Dieu & de son Fils, nous serons dans un calme parfait, sans aucune agitation. Les maladies, les pertes, les persécutions & les autres incommoditez & misères de la terre, seront entièrement bannies de cette aimable vie. C'est ce que signifie le S. Esprit, quand il dit de ceux qui en sont participans, ^b *qu'ils n'auront plus faim ni soif, que le Soleil ne frapera plus sur eux, & que Dieu essuiera toutes larmes de leurs yeux;* & c'est là même que se raporte ce qu'il dit ailleurs *qu'ils se reposent de leurs travaux,* c'est-à-dire, qu'ils n'ont plus de part à aucune de ces peines infinies, qui exercent ici bas tous les hommes, ni à celles sur tout, auxquelles les fidèles sont sujets, pour la Profession de l'Evangile; la calomnie & la médifance, la haine & la violence des Grands, l'indiscretion & l'insolence des petits; la fierté & le mépris des savans, la risée

&c

^a *Act. 3. 19. 20.* ^b *Apocal. 7. 16. 17.*

& la brutalité des ignorans, les bourreaux & les persecutions des Tirans ne leur feront plus ni de mal, ni de peur. Delivrez de cette grande multitude d'ennemis, ils y jouiront d'une douce paix. Le Diable, le Chef de ces armées maudites, ne tournera plus autour d'eux; Plongé avec tous ses suppots dans l'étang ardent de feu & de souphre, il ne pensera plus à nous tromper par les subtilitez & ses mengeries, ni à nous effraier par les cruautéz & par les menaces.

Mais outre l'exemption de tout mal, cette vie contient aussi une riche & parfaite jouissance de tout bien; c'est pourquoi elle est nommée ^a *un tresor*, un amas de toutes les choses precieuses & durables, où la paix, l'honneur, la gloire, l'immortalité, la sagesse, la sainteté & la joie se trouveront toutes ensemble, en un souverain degré; & pour la même raison elle est aussi appelée ^b *un heritage incorruptible qui ne se peut souiller ni flétrir, conservé dans les Cieux pour nous*, & une couronne de vie & de justice & ^c enfin *un Roiaume divin & celeste*, où rien ne manque, & où fleurit éternellement une abondance inépuisable de tout ce qui nous peut rendre heureux. Nos

enten-

^a *Matth. 6. 19. 20.* ^b *1. Pierre 1. 4.* ^c *Ephes. 5. 5.*

entendemens seront pleins de sagesse & de conoissance, nos cœurs, d'amour & de charité, d'où coulera à jamais dans tous nos sens la plus pure & la plus divine joie dont une nature créée soit capable. *Nous verrons Dieu, comme il est*, dit S. Jean, sans nuage, sans voile, sans obscurité. Les trésors de son adorable bonté & les abîmes de sa sagesse infinie & de sa puissance incompréhensible seront tous découverts & exposez à nos yeux. Ravis d'une veuë si charmante, nous contemplerons ces merveilles, avec un plaisir infini, qui nous attachera pour jamais à cette sainte & délicieuse occupation. Cette heureuse & efficace contemplation nous transformera en une parfaite image de Dieu. *" Nous serons semblables à lui,* dit S. Jean & *b participans de sa nature divine,* dit S. Pierre, c'est-à-dire, que comme il est un Dieu tout bon, tout sage, immortel & glorieux à jamais, nous serons aussi, autant que le peut porter la mesure d'une creature, des hommes parfaitement saints, sages, immortels, glorieux & bienheureux. Comme il est là haut dans un Ciel élevé au dessus de toute la nature, le vrai domicile de la Justice, de la Gloire & de l'Eternité,

a 1. *Jean* 3. 2. b 2. *Pierre* 1. 4.

nité, * nous nous y verrons aussi avec lui, assis avec Jesus-Christ son Fils sur son trône, aiants tous les ennemis de notre bonheur abatus & brisez sous nos piez, nous serons liés d'une étroite & inséparable amitié avec tous les Anges & tous les Saints qui ont jamais été au monde, avec les Patriarches, les Prophetes, les Apôtres & les Martyrs, les conoissans tous, les voians, & les pratiquans, les aimans souverainement & étans souverainement aimés d'eux. O Dieu Eternel, quelle sera notre felicité dans ce divin etat ! quel le ravissement de nos sens ! quel le contentement de nos esprits ! & quelle la joie de nos ames ! où est le cœur capable de le comprendre ? où sont les Fêtes & les Triomphes du monde qui puissent le représenter ? c'est ce que l'Ecriture signifie par *ces rassasiemens de joie, & ces fleuves de delices & cette graisse de la maison de Dieu*, qu'elle nous promet ; C'est le pain qu'elle dit que *nous mangerons dans le Roiaume des Cieux, le vin nouveau que nous y boirons*, le banquet où nous serons assis avec *Abraham* dans son sein, & avec les autres Patriarches, le festin Roial où nous sommes conviez, les *nôces de l'agneau* où nous serons traitez éternellement avec une magnifi-

* Apocal. 2. 21. Apocal. 2. 23.

gnificence divine, * la vraie manne, la viande des Anges dont nous serons repûs; le fruit mystique du vrai arbre de vie, notre divin Jesus planté au milieu du Paradis de Dieu, d'où nous tirerons toutes les douceurs & délices de l'immortalité. C'est là, *fidèles*, une partie de ce que l'Écriture nous dit de ces choses magnifiques de Dieu, en la jouissance desquelles consiste *cette vie éternelle* que nous attendons; Dieu veuille embraser nos cœurs d'un si ardent desir de posséder un bien si riche & si parfait, que nous vendions tout ce que nous avons pour acquérir ce précieux & inestimable joyau, renouçant à la fausse vie du monde, à ses courts plaisirs, à ses vaines grandeurs, à ses douceurs empoisonnées, pour aspirer constamment & parvenir enfin heureusement à la seule vraie vie, gloire & félicité de Dieu en Jesus-Christ son Fils, afin que selon ses promesses & nos esperances, il soit en ce bienheureux jour, qui ne finira jamais, tout en nous tous, & nous tous éternellement en lui. *Amen.*

* Apoc. 2. 7.

SERMON